

clarté, produisent des excitations bien plus vives que les séductions des sens, que l'âme alors domine et foule aux pieds victorieusement. Avec quelle majesté la Divinité elle-même, qui se peint dans toutes les créatures, ne se peindra-t-elle pas dans ces créatures pensantes, qui, comme un lac que ne troublent pas les tempêtes des passions, reçoivent et réfléchissent tranquillement son image! Je ne veux pas poursuivre ces imaginations au delà des limites assignées à un travail purement scientifique; je me borne à résumer en un seul énoncé les deux lois auxquelles nous sommes arrivés : la perfection du monde spirituel, aussi bien que celle du monde matériel dans les planètes, croît et progresse en proportion de la distance au Soleil, de Mercure jusqu'à Saturne et peut-être au delà, aussi loin qu'il existe des planètes.

Cette loi, qui se présente d'abord comme une conséquence naturelle de la relation physique de chaque centre d'habitation avec le centre du monde, et s'appuie sur des motifs de haute convenance, reçoit une véritable démonstration et devient une vérité presque irréfutable, si l'on considère les conditions réelles des planètes supérieures et leur complète appropriation à l'existence de créatures parfaites. La succession rapide des périodes du temps sur ces sphères suppose à leurs habitants une vivacité et une promptitude d'action qui ne peuvent être l'apanage que de créatures d'ordre supérieur, tandis qu'elle s'accorderait mal avec la lenteur de créatures inertes et imparfaites.

La lunette nous apprend en effet que la succession du jour et de la nuit sur Jupiter se fait dans l'intervalle de dix heures. Que deviendrait en présence d'une pareille distribution du temps un habitant de la Terre transporté sur cette planète? Les dix heures du jour entier lui suffiraient à peine pour le sommeil dont sa grossière machine a besoin pour se refaire. Combien de temps lui resterait-il pour les occupations de la vie active, après qu'il aurait pris sur la journée les heures nécessaires pour se vêtir et se nourrir? Comment une créature, dont les actes se font avec tant de lenteur, trouverait-elle le moyen de se livrer à une occupation suivie, d'entreprendre quelque grande œuvre, lorsqu'au bout de cinq heures elle verrait son travail brusquement interrompu par une nuit de même durée? Qu'au contraire Jupiter soit habité par des créatures parfaites, dont le corps plus délicatement conformé possède une

plus grande élasticité et une plus grande vivacité de mouvements, ces cinq heures leur seront autant et plus que ne sont nos douze heures de jour pour la nature inférieure de l'homme. Le besoin du temps est quelque chose de relatif, qui ne peut être connu et compris autrement que par la comparaison de la grandeur de l'acte à exécuter avec la rapidité de l'action. Ainsi la même durée qui n'est qu'un instant pour une espèce de créatures peut être pour une autre une longue période pendant laquelle se développent toute une série de changements, en raison de son exubérance d'activité. Saturne, d'après le calcul très vraisemblable de sa durée de rotation que nous avons exposé précédemment, voit encore plus rapidement le jour succéder à la nuit, et nous devons par suite supposer à ses habitants des facultés encore plus merveilleuses.

D'autres remarques viennent encore confirmer la loi que nous avons énoncée. La nature a évidemment prodigué ses richesses sur la partie du monde la plus éloignée. Les lunes, qui font bénéficier les actifs habitants de ces régions fortunées d'un prolongement de la lumière du jour et remplacent le Soleil absent, sont en plus grand nombre autour de ces planètes. La nature semble avoir pris soin de venir sans cesse en aide à leur activité, de façon qu'à aucun moment rien ne les empêche de la mettre en œuvre. Les quatre satellites de Jupiter lui constituent un avantage évident sur toutes les planètes inférieures, et Saturne est encore plus favorisé que lui; le bel anneau qui l'entoure et contribue à son illumination est l'indice très vraisemblable de l'excellence de ce beau séjour. Tandis qu'au contraire les planètes inférieures, pour lesquelles un pareil supplément de lumière resterait sans utilité, dont les habitants se rapprochent bien plus des êtres dépourvus de raison, n'ont qu'un seul satellite ou n'en ont pas du tout.

Je dois ici aller au-devant d'une objection qui pourrait réduire à néant les effets des heureuses concordances que je viens de signaler. Il ne faudrait pas regarder la grande distance qui sépare certaines planètes du Soleil, source de lumière et de vie, comme un mal contre lequel l'ensemble des dispositions que nous venons de reconnaître est destiné à lutter en aidant en quelque sorte à l'action de cet astre, ni croire qu'en réalité les planètes supérieures occupent dans le monde une position moins favorisée, une place désavantageuse à la perfection de leurs habitants, parce qu'elles

reçoivent du Soleil une influence plus faible. Nous savons en effet que l'action de la lumière et de la chaleur dépend non seulement de son intensité absolue, mais aussi de l'aptitude de la matière à la recevoir, et à s'opposer plus ou moins à son excitation; par suite le Soleil, à la même distance à laquelle pour une matière d'espèce grossière il déterminerait un climat tempéré, agissant sur des fluides plus subtils, les volatiliserait et produirait sur eux une action nuisible; d'où il faut conclure que la matière plus légère et plus mobile dont sont formés Jupiter et Saturne n'a d'autre but que de faire de leur éloignement du Soleil une condition de leur bien-être.

Enfin il est à croire que l'excellence des êtres qui peuplent ces régions supérieures du ciel a pour conséquence physique une plus longue durée de leur existence. La destruction et la mort ne peuvent pas avoir prise sur ces créatures d'ordre élevé autant que sur notre nature inférieure. L'inertie de la matière et la grossièreté de l'élément, qui sont le principe spécifique de l'infériorité chez les êtres du degré le plus bas, est aussi la cause déterminante de leur tendance vers la destruction. Lorsque les humeurs, qui nourrissent et font croître l'animal ou l'homme en s'incorporant entre ses fibres et en s'unissant à sa masse, deviennent incapables d'élargir et de dilater les canaux et les vaisseaux dans lesquels elles circulent, lorsque la croissance est terminée, alors ces sèves nourricières, en s'attachant aux parois par un mécanisme identique à celui qui est employé pour nourrir l'animal, rétrécissent et bouchent les cavités des vaisseaux, et détruisent l'organisation de toute la machine, par une solidification progressivement croissante. Il est à croire que les créatures plus parfaites qui habitent les planètes éloignées, bien que soumises comme les autres au dépérissement et à la mort, trouvent dans la finesse de leurs tissus, dans l'élasticité de leurs vaisseaux, dans la légèreté et l'activité de leurs humeurs, une force de résistance qui retarde beaucoup chez elles la décrépitude, triste apanage de l'inertie des créatures plus grossières, et jouissent d'une existence dont la durée est en rapport avec leur degré de perfection, de même que la brièveté de la vie de l'homme est une conséquence directe de son infériorité.

Je ne puis abandonner ces considérations sans aller au-devant d'un doute qui pourrait surgir très naturellement de la comparai-

son de ces hypothèses avec nos propositions précédentes. Dans le grand nombre des satellites qui éclairent les planètes des cercles les plus éloignés, dans la rapidité de la rotation de ces planètes et dans la nature même de leurs matériaux constitutifs appropriés à l'action d'un Soleil lointain, nous avons reconnu des preuves de la Sagesse divine, qui a tout ordonné en vue des avantages des êtres raisonnables qui les habitent. Mais comment accorder maintenant cela avec l'hypothèse d'une théorie purement mécanique? Comment croire que l'exécution des desseins de la Sagesse suprême a pu être abandonnée à la matière brute, et que la nature laissée à elle-même a pu réaliser les vues de la Providence? Reconnaître l'admirable ordonnance de la structure du monde, n'est-ce pas avouer qu'elle n'a pu se développer par la seule action des lois générales de la Nature?

Ce doute est bientôt dissipé, dès que l'on se reporte à ce que j'ai dit précédemment sur la même question. Est-ce que la Mécanique des mouvements naturels ne doit pas nécessairement tendre à rester, dans toute l'étendue des combinaisons qu'elle engendre, en parfait accord avec les desseins de la suprême Raison? Comment pourrait-elle se livrer dans ses entreprises à des efforts désordonnés, à une divagation sans frein, lorsque toutes ses propriétés, desquelles ressortent ces effets, ont leur détermination même dans l'idée éternelle de l'Intelligence divine, qui les a nécessairement coordonnées et harmonisées les unes avec les autres? Si l'on y réfléchit bien, comment pourrait-on justifier l'opinion qui regarderait la Nature comme un serviteur contrariant, qu'un frein peut seul retenir dans la voie de l'ordre et de l'harmonie générale et l'empêcher de se livrer à ses caprices, à moins d'admettre qu'elle est un principe se suffisant à lui-même, dont les propriétés ne reconnaissent aucune cause, et que Dieu, aussi bien que faire se peut, s'efforce de brider pour le faire obéir à ses desseins éternels? Mieux on apprend à connaître la Nature et plus on voit que les propriétés générales des choses ne sont point isolées ni étrangères les unes aux autres. On se convainc bien vite qu'elles ont les unes avec les autres des affinités essentielles, en vertu desquelles elles se prêtent spontanément un mutuel secours pour contribuer à la création d'un ensemble parfait, où les éléments par leur étroite dépendance concourent à la beauté du monde matériel et au bien-

être des esprits qui l'habitent. Il devient bien vite évident que les caractères particuliers des choses dans le champ des vérités éternelles forment un vaste système où chacun dépend de tous les autres. Et l'on reconnaît aussi bientôt que cette parenté des forces naturelles découle nécessairement de la communauté de leur origine, et de ce qu'elles ont toutes puisé à la même source leurs qualités essentielles.

Ces considérations que j'ai déjà développées ailleurs s'appliquent immédiatement à la question présente. Les mêmes lois générales du mouvement, qui ont assigné aux planètes supérieures une place éloignée du centre d'attraction et d'inertie dans le système du monde, les ont par cela même placées dans les conditions de formation les plus avantageuses, loin du centre d'attraction de la matière la plus grossière et loin de toute influence qui aurait pu gêner leur libre développement. Mais elles les ont en même temps soustraites, dans un rapport déterminé, à l'influence de la chaleur, qui se répand suivant la même loi tout autour du centre. Puisque maintenant ce sont ces mêmes conditions qui ont facilité la formation des astres dans ces régions éloignées, et rendu plus rapides leurs mouvements de rotation, qui en ont fait en un mot des systèmes plus parfaits; puisque, d'autre part, les êtres spirituels sont dans une dépendance nécessaire de la matière à laquelle ils sont personnellement enchaînés, il n'y a point à s'étonner que, de la dépendance des mêmes causes, soit résultée pour les deux ordres d'êtres une égale perfection. Quand on y réfléchit bien, cette concordance n'a rien d'inopiné ou d'inattendu, et puisque c'est le même principe qui a incarné les êtres spirituels dans la constitution générale de la nature matérielle, il faut bien que le monde des esprits soit plus parfait dans les globes éloignés, pour les mêmes raisons pour lesquelles le monde corporel y est lui-même plus parfait.

Ainsi, dans l'étendue entière de la nature, ces êtres forment une chaîne ininterrompue dont l'éternelle harmonie relie tous les anneaux. Les perfections de Dieu se sont manifestement révélées dans la création de l'homme et n'éclatent pas avec moins de magnificence dans les classes les plus inférieures des êtres que dans les plus nobles.

Vast chain of being! which from God began,
Natures æthereal, human, angel, man,

Beast, bird, fish, insect, what no eye can see,
No glass can reach; from Infinite to thee,
From thee to nothing ⁽¹⁾

POPE, *An Essay on Man*, Epistle I.

Nous avons poursuivi jusqu'ici nos hypothèses en nous appuyant uniquement sur les lois physiques de la nature, qui nous ont servi de fil conducteur pour maintenir nos déductions dans le sentier de la vraisemblance et de la raison. Nous sera-t-il permis maintenant de nous écarter un instant de cette voie pour faire une excursion dans le domaine de la fantaisie? Qui nous montrera les bornes où la vraisemblance bien fondée cesse et où s'arrête le domaine du raisonnement, au delà desquelles l'imagination peut seule s'élancer? Quel est l'esprit assez audacieux pour oser répondre à cette question posée par le poète : le péché étend-il son empire sur les autres sphères du monde, ou la vertu seule y a-t-elle établi ses lois?

Die Sterne sind vielleicht ein Sitz verklärter Geister,
Wie hier das Laster herrscht, ist dort die Tugend Meister ⁽²⁾.

VON HALLER.

Ne peut-on pas dire que la faculté de pécher est le triste apanage d'un certain état intermédiaire entre la sagesse et l'absence de raison? Qui sait si les habitants des planètes les plus éloignées ne sont pas trop nobles et trop sages pour se laisser aller à la folie qui se cache dans le péché; et ceux qui habitent les planètes inférieures, ne sont-ils pas au contraire trop esclaves de la matière, ne sont-ils pas doués de facultés spirituelles trop peu énergiques, pour que la Justice suprême puisse les rendre responsables de leurs actes? Il suivrait de là que la Terre seule (et peut-être aussi Mars pour ne pas nous enlever la misérable consolation d'avoir des compagnons

(1) Vaste chaîne dont l'homme occupe le milieu,
Qui, d'anneaux en anneaux, unit l'atome à Dieu,
Et toujours descendant et s'élevant sans cesse,
Croît jusqu'à l'infini, jusqu'au néant s'abaisse.

Traduction de DE FONTANES.

(2) Les étoiles sont peut-être peuplées d'esprits glorieux; tandis qu'ici-bas le vice domine, là-bas la vertu seule est maîtresse.

d'infortune) se trouverait dans cette route intermédiaire semée d'écueils où les séductions des sens sont assez puissantes pour lutter avec avantage contre la suprématie de l'esprit, quoique l'homme ait le pouvoir de leur résister, s'il ne plaît pas davantage à sa mollesse de se laisser entraîner par leurs tentations; la Terre occuperait ce point milieu plein de dangers, entre la faiblesse et la force, où les avantages même qui l'élèvent au-dessus des classes inférieures le placent à une hauteur d'où il peut craindre à chaque instant de tomber infiniment au-dessous d'elles. En fait, les deux planètes Mars et la Terre sont au milieu même du système planétaire, et il est permis de supposer sans invraisemblance que leurs habitants occupent aussi une position moyenne entre les deux extrêmes, aussi bien par leurs propriétés physiques que par leurs qualités morales. Mais j'abandonne volontiers la discussion de pareilles opinions à ceux dont l'esprit peut se plaire à sonder les problèmes insolubles et qui seraient plus disposés que moi à en assumer la responsabilité.

Conclusion.

Nous ne savons pas bien ce qu'est réellement l'homme aujourd'hui, malgré les données que la conscience et les sens devraient nous fournir. Encore moins pouvons-nous deviner ce qu'il deviendra un jour. Cependant la connaissance de cet avenir si éloigné éveille au plus haut degré la curiosité de l'âme humaine, et c'est un besoin pour elle d'interroger tout ce qui peut éclairer une science si obscure.

L'âme immortelle doit-elle, pendant la durée sans fin de sa vie future, que la tombe même transforme, mais n'interrompt pas, rester enchaînée pour toujours au point de l'Univers, à la Terre, où elle a été placée? Ne doit-elle jamais être admise à une vision plus rapprochée des autres merveilles de la Création? Qui sait s'il ne lui est pas réservé de pouvoir un jour connaître ces globes éloignés et l'excellence de leur aménagement, qui déjà de loin excitent si vivement sa curiosité? Peut-être se forme-t-il aujourd'hui, aux limites de notre système, de nouvelles planètes qui nous préparent sous d'autres cieux de nouvelles demeures, lorsque aura été accompli le temps assigné à notre séjour ici-bas. Qui sait si les

satellites qui circulent autour de Jupiter ne sont pas destinés à nous éclairer un jour?

Il est permis, il est convenable de se récréer l'esprit à de pareilles suppositions; mais ce n'est pas sur des créations aussi incertaines de l'imagination que personne voudra fonder l'espoir d'une vie future. Lorsque la nature humaine aura payé son tribut à la fragilité, l'âme immortelle s'élancera d'un coup d'aile rapide au-dessus de tout ce qui est fini, et commencera une existence qui la placera, vis-à-vis de l'ensemble de la nature, dans des relations nouvelles, conséquences de son union plus intime avec l'Être suprême. Désormais cette âme transfigurée, qui possède en elle-même la source de la félicité, ne se dissipera plus parmi les objets extérieurs pour chercher en eux son repos. L'universalité des créatures, à qui l'harmonie est nécessaire pour plaire à l'Être suprême, a aussi besoin de cette harmonie pour sa propre satisfaction, et elle ne l'atteindra que dans la béatitude éternelle.

Déjà ici-bas, le spectacle du ciel étoilé, par une nuit bien claire, donne à l'esprit qui s'est pénétré des considérations que j'ai développées, un genre de satisfaction que les âmes nobles peuvent seules ressentir. Dans le silence général de la nature et l'apaisement des sens, l'intelligence cachée de l'esprit immortel parle un langage sans nom, et découvre des notions générales qui se sentent mais ne peuvent se décrire. S'il est, parmi les créatures pensantes qui habitent notre planète, des êtres assez dégradés pour ne pas sentir le vif attrait de ce sublime sujet de méditations et lui préférer l'esclavage des vains plaisirs; oh! combien malheureuse est la Terre qui a enfanté de si misérables créatures! Mais, par contre, quelle heureuse destinée est la sienne, lorsqu'elle voit s'ouvrir devant elle une voie qui doit la conduire, dans les conditions les plus agréables, à des hauteurs et à une félicité qui dépassent infiniment les prérogatives les plus excellentes que la nature a pu donner aux planètes les plus favorisées!

FIN.

